

Il y a l'odeur.
La couleur.
Le ciel.
Même entre quatre murs il y a le ciel.
Et tous les détails de la terre.
Du chemin.
Tu vois.
Bien sur tu vois.
Parce que c'est là.
Moins qu'un village.
A peine quelques maisons, dont la sienne.
Et puis les champs autour.
Et au dessus un gris calme, humide.
Un ciel de coton.
Et elle dans sa maison, t'attendant comme chaque année.

Tu vois.
L'allée.
Les rangées de jeunes pousses de fuschias pas encore fleuries.
Que tu claques entre tes doigts.
Entre le pouce et l'index.
Fière de tes dix ans.
C'est là.
Et l'adulte à nouveau vient te dire qu'il ne faut pas.
« Oui.
J'ai compris. »
Et dès qu'il repart les fleurs claquent encore.
Et tes doigts se couvrent de pollen.

Il est là. Tu le vois.
Le tracé des sentiers.
Les promenades.
Avec les filles des voisins.
Jouer.
Continuer à marcher alors que la nuit tombe.
Aller au-delà.
Quelques pas d'interdits.
Ceux qui ont le meilleur goût.

Tu sens dans ta gorge.
La poussière des battages.
Les battages au fléau après la moisson.
Les épis. Les blés.
Et les bals qui s'en suivent.
Et le plaisir d'aller donner à boire aux hommes.
L'odeur de la nature fouettée
Mêlée à celle du désir.

Tu marches dans l'intérieur de la maison.
Tu ne marches pas dans la zone industrielle qui a pris sa place.

Tu marches dans la maison.
Chaque pièce est là.
La cuisine toutes les odeurs.
Les cotons imbibés de gnôle sur les dents des enfants.
La cuisine devenait la salle de bains
Avec un baquet d'eau chauffée.
Le cellier de terre battue où le cousin dort.
Le grenier et ses terreurs d'enfance.
Et puis elle
Se cachant derrière l'armoire
Pour se maquiller à la poudre de riz
Avant d'aller à l'église.

L'église.
C'était là que le garçon.
Tu sais, le garçon.
L'enfant de chœur.
L'enfant de cœur.
Les histoires de cœur.
Pourtant au sortir de la messe il n'est pas si beau.
Il est plutôt quelconque.

Tu sais.
Ce qui n'existe plus existe.